

## Btihal Remli | INSIDE

**Exposition du 22 octobre au 3 décembre 2016-10-15**

**Vernissage le 21 octobre à 19h**

**Conversation entre Juan Asis Palao et l'artiste**

La VOICE gallery de Marrakech a le plaisir de vous inviter, le 21 octobre 2016 à 19h30, à l'ouverture de l'exposition personnelle *INSIDE* de l'artiste Btihal Remli.

Btihal Remli est une jeune photographe, née en Allemagne en 1987, de parents marocains elle a étudié en Allemagne, au Portugal, et elle est diplômée d'un master de l'Académie des Beaux Arts de Vienne en Autriche. Depuis lors elle a travaillé sur des projets photographiques.

Sa photographie s'inspire de questions sur son identité, explorant la façon dont l'espace, la société et la religion pénètrent son bagage personnel. Btihal a exposé son travail en Autriche, en Italie, en Hongrie et en Allemagne.

Dans l'exposition *INSIDE*, Btihal Remli fait appel à cet inconscient qui définit la fonctionnalité des espaces. Les frontières entre espace profane et espace sacré sont brouillées. Les caractéristiques sociales de l'intimité sont redessinées avec une démarche presque anthropologique.

L'artiste traverse ces espaces comme un parcours en quête d'identité. C'est un voyage éphémère qui prend tout son sens. Les questions sur la présence de la religion dans l'espace public s'estompe au rythme des photographies. L'espace public est à la fois profane et sacré, permanent et éphémère, appartenant à tous et pouvant être autant de fois redéfini qu'il existe des individualités.

L'absence de figure humaine dans certaines des photos n'empêche pas le spectateur d'y retrouver cet aspect spirituel créé grâce aux différents rituels. Au contraire, les objets laissés par l'homme sont tous autant empreints de sens.

On traverse le temps marqué par des moments qui sont à la fois habituels et répétitifs, et pourtant à chaque fois tout aussi importants.

L'homme reprend sa place sur la fonction sociale prédéfinie des espaces et est capable de les utiliser, les aménager, les transformer.

Les rituels spirituels se manifestent physiquement et l'immatériel devient ainsi matériel.

Le spectateur est à la fois inclus dans cet espace sacré et intime mais il a aussi la place du voyeur. Le rapport entre l'intérieur et l'extérieur des espaces se manifeste également dans l'œil du regardeur qui au lieu de se trouver dans l'espace extérieur profane, se retrouve propulsé dans l'intimité.

**CG :** Btihal, tu es née en Allemagne de parents marocains, tu as étudié dans différents pays d'Europe. Beaucoup de tes photographies sont liées à l'Islam et la façon dont les musulmans pratiquent les rituels. Tu as choisi de prendre ces photos au Maroc. Pourquoi ? Est-ce un besoin particulier de revenir à tes origines ?

**BR :** *Cela a définitivement une connexion avec mon bagage personnel. J'ai grandi dans une famille musulmane, mais en même temps, j'ai toujours été loin de la religion que mes parents m'ont appris quand j'allais à l'école en Allemagne. J'avais beaucoup de questions, mais on n'a jamais eu des*

*leçons sur l'islam, uniquement sur le catholicisme et le protestantisme. Les choses que je ne comprenais pas ont augmenté. Dans le même temps, j'ai encore une grande famille dans la partie nord du Maroc. Donc j'avais déjà un pas dans ce monde. Je pense que ce côté était important pour le projet lui-même, parce que l'autre côté, je l'avais en Allemagne. Cela m'a permis de comprendre certaines choses sur l'islam et le Maroc, mais en même temps j'ai eu la possibilité d'avoir un certain recul sur les choses. Tout ce qui est arrivé, tous les gens que j'ai photographiés, ce n'était pas naturel pour moi.*

*Et oui, je voulais aussi revenir à mes origines. Il y a toujours eu une partie de moi qui se sentait comme sur le mauvais côté de la planète.*

**CG :** Beaucoup de ces photos ont été prises dans l'espace public, cette façon dont il est possible de faire d'un espace profane, un espace sacré. Tu fais ressortir de ces espaces immatériels une transformation mentale et symbolique. Comment as-tu appréhendé cette appropriation de l'espace par les rituels de la religion musulmane ?

**BR :** *J'ai étudié l'architecture et au cours de ma maîtrise, je me suis davantage axée sur la théorie spatiale. Je lisais Foucault, Lefebvre et Michel de Certeau. Dans ces textes, il est toujours question d'un autre espace, jamais sur le physique, tangible que nous connaissons. Michel de Certeau explique même que l'espace est le résultat d'une performance.*

*Dans le même temps, le projet a commencé avec des photos de mosquées. Je me questionnais sur la différence entre une grande mosquée et une petite place de stationnement d'un parking quelque part. Les deux peuvent être sacrés. Et cela n'est possible qu'en raison du rituel. Même la grande mosquée ne peut être sacrée qu'en ajoutant le rituel. Sinon, ce serait seulement un beau et grand bâtiment.*

*Si nous considérons maintenant le rituel en combinaison avec la théorie de Michel de Certeau j'en suis venue à la thèse que les rituels créent des espaces. La chose intéressante à propos des rituels dans l'islam est qu'ils sont répétitifs. Cela signifie qu'un espace apparaît plusieurs fois par jour à un moment précis!*

**CG :** Une partie de ton travail est également centré autour de l'intimité. Les photos que tu as réalisées dans différents intérieurs mais aussi les photos qui montrent des prises de vue presque prises furtivement de personnes en train de prier. Comment t'es-tu sentie dans cette intimité ? Penses-tu que l'intimité que tu retranscris est forcément différente de l'espace immatériel et intime qui peut être recréé à l'extérieur lors des prières ?

**BR :** *Il y avait une différence bien sûr, mais c'est moi qui ai créé la différence. Parfois, je ne pouvais pas entrer dans cet espace immatériel. Le rituel est une clé pour les saisir. Si vous ne disposez pas de la clé que vous ne pouvez pas rentrer à l'intérieur. Mais ce n'est pas aussi facile. Vous ne pouvez pas juste obtenir la clé quelque part, vous devez suivre les règles. Parfois, j'étais présente à ce moment et pourtant je n'étais pas à l'intérieur de cet espace. C'est pourquoi on peut avoir cette impression furtive, parce que les photos ont été prises de l'extérieur.*

**CG :** J'ai remarqué, même dans ton nouveau travail « Les Héros de la montagne », qui vient d'être réalisé en Suisse, que tu es souvent attirée par l'architecture des lieux, des lieux communs, avec une présence humaine qui se manifeste à travers les éléments présents dans ces lieux, pourtant souvent il n'y a pas de figure humaine. Pourquoi ? Est-ce que tu penses que tes choix photographiques sont liés et influencés par tes études d'architecture ? Peux-tu m'en dire plus à ce sujet ?

**BR :** Et bien, je suis très intéressée par les espaces, et je pense que mon bagage personnel en architecture a effectivement une grande influence. C'est une composition de choses qui crée comme un cadre. Parfois, je vois même les personnes présentes comme une part de la composition et non pas comme des personnes. C'est complètement différent des photographes qui se concentrent sur les personnes en elles-mêmes. Mais c'est aussi la raison pourquoi les portraits « classiques » sont rares dans mon travail. En même temps, les personnes sont assez importantes. Je trouve très intéressant que, parce qu'elles sont flexibles, quand elles se déplacent, l'espace change. Cette manipulation de l'espace par les personnes est intéressante. Dans certaines photographies de mon travail « Inside », on peut voir des tissus qui créent une transformation de l'espace.

Texte et conversation avec l'artiste de Cassandre Gil